

50 ans après, Vatican II interpelle des théologiens du monde entier

À l'occasion du cinquantième anniversaire de Vatican II, une centaine de théologiens et de théologiennes de plus de 25 pays se sont retrouvés à Paris pour réfléchir ensemble, à la lumière du concile, aux défis actuels pour la société et pour l'Église.

Venant d'horizons culturels différents, nous portons en nous les espérances et les préoccupations des peuples de la communauté humaine. Ceux et celles qui se trouvent aux périphéries de la société et de l'Église et qui, au sein du peuple de Dieu, sont d'irremplaçables porteurs du sens de la foi, ont été particulièrement présents à notre esprit tout au long de nos échanges.

Représentants d'une communauté pluriculturelle consacrée à la recherche de l'intelligence de la foi chrétienne, nous avons voulu entrer dans un processus de délibération, afin de mieux percevoir les responsabilités de l'Église et de la théologie dans la rencontre de l'Évangile avec les cultures contemporaines.

1. Vatican II comme référence commune

Lors de cette rencontre, nous avons rappelé non seulement la contribution importante des théologiens au concile et à sa réception, mais également le fait que le concile a été un moment exceptionnel de collaboration entre évêques et théologiens, caractérisé par le dialogue et un discernement commun. Ce fut un événement décisif qui permit à l'Église de renouveler sa compréhension de sa place et sa mission au service d'un monde en pleine mutation. Au long des cinquante ans qui se sont écoulés, d'importantes transformations se sont opérées, à un rythme accéléré.

Les textes discutés durant ce colloque avaient été élaborés en commun, depuis plus de deux ans, par des groupes nationaux, continentaux, puis intercontinentaux de théologiens et théologiennes travaillant dans des universités, dans les centres de formation pastorale, et dans d'autres milieux sociaux. Cette expérience de travail en commun nous a fait prendre conscience de manière plus aigüe que la communauté scientifique que nous formons est une force vitale, essentielle à la vie de l'Église et à la réalisation de sa mission dans le monde.

Certes, le renouveau de Vatican II a été vécu de manière différente et a connu une réception différenciée selon les divers contextes géographiques, sociaux, culturels, et ecclésiaux. Cela a eu des répercussions sur les interprétations du concile et a parfois provoqué des conflits entre personnes, des tensions entre institutions, des tiraillements entre communautés. Toutefois, le concile demeure pour tous une « boussole sûre » pour orienter notre vie chrétienne.

2. Des questions ouvertes et des interrogations qui trouvent encore un écho dans le travail théologique

Vatican II n'avait pas la prétention de donner une réponse à toutes les questions, mais invitait à discuter, en toute ouverture d'esprit, les problèmes posés à l'Église et au monde. Aussi, au cours des années postconciliaires, la tâche de la théologie a-t-elle consisté à approfondir ses intuitions, à poursuivre les chantiers ouverts par le concile et à faire face à de nouvelles questions qu'il n'avait pas pu anticiper. Selon un processus basé sur le dialogue, nous avons recueilli les contributions venues de différents coins du monde et élaboré cinq textes touchant à des questions brûlantes qui représentent les axes de la théologie aujourd'hui :

Vatican II : quelle inspiration pour aujourd'hui ?

Discerner les signes du temps présent;

Unité et diversité dans la rencontre de l'Évangile et de l'Église avec le monde et les cultures;

Œuvrer pour construire une culture de paix;

Le service de la théologie aujourd'hui.

Ces textes résument les perspectives du travail théologique qui est devant nous, dans l'espérance que s'y reflètent les grandes préoccupations du concile, dans l'écoute de l'Esprit Saint qui continue à parler dans l'histoire de l'humanité et de l'Église.

Vatican II est porteur de grandes intuitions, encore fécondes aujourd'hui. Il suggère une méthode pour aborder des questions nouvelles dans un dialogue ouvert et libre. Il indique une direction et oriente la pensée pour reprendre à nouveaux frais des questions déjà envisagées. Dans nos délibérations, nous avons été spécialement interpellés par des questions récurrentes:

- Entendre l'interpellation de Dieu à travers les pauvres, les marginalisés, les exclus, tous les « petits », qui constituent plus de la moitié de la communauté humaine;
- Penser l'unité et la diversité en respectant la pluralité à tous les niveaux;
- Être, comme Église, Évangile de réconciliation dans un monde divisé et marqué par la violence;
- Entrer dans un dialogue mutuel, fraternel et amical, inspirateur et enrichissant, avec les autres : nos frères et sœurs chrétiens, ceux et celles qui adhèrent à d'autres religions ou qui ont d'autres convictions;
- Lire les signes du temps : discerner la présence de Dieu dans les réalités concrètes et quotidiennes de l'histoire.

3. Pour prolonger le dialogue et la délibération...

Nous proposons ces réflexions à nos pairs théologiens et théologiennes, dans l'espérance qu'ils pourront promouvoir un dialogue plus large, provoquer des investigations plus profondes, et nourrir une pensée capable d'informer une vie plus évangélique. Nous les adressons à tous ceux et celles qui

œuvrent dans la vie pastorale de l'Église et à tous les témoins de l'Évangile, dans le désir d'être à l'écoute de leurs préoccupations. Nous les adressons aussi aux pasteurs de l'Église, dans le désir d'instaurer un dialogue et un discernement commun, au service de la mission actuelle de l'Église.

Notre collaboration doit et peut s'appuyer sur un acte de confiance mutuelle, sans cesse à renouveler, et sur une prise de conscience commune : sur le plan mondial, l'Église ne peut affronter le défi d'un *aggiornamento* sérieux de la tradition de sa foi et de ses figures concrètes et institutionnelles sans une expertise théologique de haut niveau. Cela suppose que les pasteurs reconnaissent que les théologiens et les théologiennes, à la fois comme individus et comme « communauté » intellectuelle publique, exercent dans l'Église et au sein de la société la mission d'un véritable *magisterium*, comme on le disait autrefois, qui, bien évidemment, est sans cesse à accorder au magistère pastoral.

Dans la réforme actuelle des structures de l'Église en vue de sa mission évangélisatrice, comment envisager la création d'espaces de dialogue où la compétence de la communauté des théologiens et de théologiennes, dans toute sa diversité, puisse être prise en compte ? Comment envisager des lieux de délibération permanente, ouverte et transparente, qui réunissent théologiens et théologiennes avec les pasteurs, à tous les niveaux de l'Église : dans les Églises locales, sur le plan national, continental, international, et dans toutes les structures visant le discernement dans la synodalité ? Ces questions méritent une attention sérieuse pour le bien de l'Église et l'accomplissement de sa mission.

Conclusion

Le concile Vatican II, comme événement, a remis à l'honneur dans l'Église, un mode de recherche de la vérité où les uns exposent aux autres la vérité qu'ils ont trouvée, ou pensent avoir trouvée (DH 2). Notre rencontre et le processus de délibération que nous venons de vivre ont repris à leur compte cette dynamique de dialogue et discernement. C'est ainsi que nous avons voulu honorer la mémoire du concile. Nous avançons dans le chemin indiqué par Vatican II, « animé[s] par des sentiments de gratitude pour tout ce que l'Église a reçu, et conscient[s] de la responsabilité qui est la nôtre » (*Misericordiae Vultus*).